

MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DU TEMPLE

Cette monographie reste la propriété pleine et entière de la grande loge de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée, mais prêtée au membre qui la reçoit.

ORDRE ROSICRUCIEN A.M.O.R.C.

Siège suprême :
Rosicrucian Park
San Jose
California 95191 USA

Siège de langue française :
Château d'Omonville
Le Tremblay
27110 Le Neubourg, France

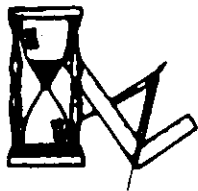
Degré
10
Monographie
4



Degré
10
Monographie
4

DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS
(United States Patent Office)
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet de protéger tous les exemplaires imprimés, gravés, dactylographiés et photographiés des monographies officiellement prescrites, les dissertations, les postulats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes, tels qu'autorisés par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés également dans tous les pays du monde.) Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. Le propriétaire, le titre légal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tout autre usage ou tentative d'usage met fin, ipso facto, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre.
L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés, et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisations ou mouvements alliés.



CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



Dans cette monographie, nous examinerons la question du bien. C'est une question importante du fait que le bien et le bonheur sont liés. Une notion erronée du bien peut conduire à la poursuite d'un bonheur basé sur une idée fautive. A ce sujet, nous citerons ci-dessous un passage d'un dialogue de Platon : « Le Symposium ».

« Alors, dit-elle, permettez-moi de mettre le mot bien à la place de beau et de répéter ma question une fois encore. Si quelqu'un aime le bien qu'est-ce alors qu'il aime ? — La possession du bien, dis-je — Et qu'acquiert celui qui possède le bien ? — le bonheur, répondis-je ; il est moins difficile de répondre à cette question — Oui, dit-elle. Les gens heureux sont rendus heureux par l'acquisition de bonnes choses »

PLATON, 427 (?), 327 avant J.C.

Fratres et sonores,

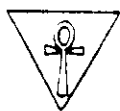
Le mazdéisme, comme toutes les grandes religions du monde, eut aussi ses guerres religieuses. Il y eut de grandes guerres entre les croyants du mazdéisme et les rois incrédules. Dans ces récits, nous retrouvons une similitude avec les conflits religieux mentionnés dans la Bible. Selon les histoires qui nous sont parvenues, Zoroastre mourut à l'âge de 77 ans. On dit qu'il fut assassiné par un prêtre ou sorcier de l'ancienne religion. Il est d'une cruelle ironie de voir que la religion elle-même est souvent coupable de tous les péchés et crimes que ses codes moraux interdisent. On dit que Zoroastre fut tué alors qu'il accomplissait un rituel du feu dans un temple. Cela nous est rapporté par Shah-Nameh.

Examinons maintenant d'un peu plus près la théologie et les croyances du mazdéisme. Comme nous l'avons souligné, nous agissons ainsi parce qu'elles ont laissé une empreinte, non seulement sur les autres systèmes religieux, mais aussi sur les doctrines mystiques. Nous verrons également comment elles parvinrent jusqu'au Tibet où, avec d'autres idées syncrétiques, elles entrèrent dans les enseignements sacrés de la Grande Fraternité Blanche.

Comme d'autres grands personnages spirituels après lui, Zoroastre attribuait les enseignements qu'il donnait à une révélation mystique ou divine qu'il avait eue. Dans les Gathas, Zoroastre déclarait qu'Ahura-Mazda, le Seigneur de Sagesse, lui avait révélé la Parole qu'il prêchait aux hommes. Il disait comment Ahura-Mazda, s'adressant à lui, l'avait appelé à poursuivre son ministère. Nous parlerons plus tard de la révélation et nous examinerons si elle dépend d'un phénomène psychique à l'intérieur de l'homme lui-même.

LA MISSION DE ZOROASTRE

Zoroastre pensait que sa mission était d'enseigner aux hommes à obéir à Ahura-Mazda. Il croyait qu'il avait un don divin pour accomplir ce service envers l'humanité. Il croyait qu'il devait amener les hommes à faire des efforts pour rechercher la justice (Asha). S'ils obéissaient à ce code moral et à ces obligations spirituelles, ils acquerraient les bonnes choses de ce monde et dans le suivant.



Il est nécessaire de mettre l'accent sur le fait que Zoroastre ne conseillait pas l'ascétisme, la mortification et l'abnégation de soi-même. Il disait que les hommes doivent jouir de bonnes choses, des plaisirs de la vie, aussi longtemps que cela ne les

conduisait pas à déroger à leurs devoirs spirituels.

Zoroastre, comme les autres chefs religieux par la suite, déclarait que lui seul enseignait les lois du Seigneur et le chemin du salut permettant d'échapper à la destruction. Il lançait aux hommes un défi de vie et de mort. Naturellement, pour lui, la vie n'était pas seulement celle de cette sphère mortelle, mais la vie éternelle dans un au-delà agréable semblable à celle que plus tard les Juifs, les Chrétiens et le Musulmans concurent comme celle du ciel. Au jour de la Grande Affaire (Jugement) tous les hommes ayant obéi aux décrets divins comme ils y étaient exhortés par Zoroastre recevraient leur récompense.

L'homme devait particulièrement rechercher la justice (Asha) et s'y conformer consciencieusement en s'efforçant de ressembler à Zoroastre. La religion n'était pas un code d'interdictions négatives. Chaque croyant devait enseigner aux autres à faire ce que lui-même savait être juste. La vieille religion indo-européenne, les anciennes pratiques tribales en particulier, devaient être considérées comme mauvaises et donc abhorrées.

Les membres de l'Ordre rosicrucien A.M.O.R.C. reconnaîtront dans ce que nous avons examiné jusqu'ici, certains préceptes de base de religions plus tardives et d'enseignements mystiques. Nous verrons comment ces préceptes en vinrent à faire partie des enseignements secrets et sacrés de la Grande Fraternité Blanche. Plus tard, nous nous donnerons des enseignements proprement dits et des parties de rituels et nous y relèverons de même les vérités ésotériques.

LA DUALITE DANS LES GATHAS

Les Gathas insistent sur la dualité. Elle est exprimée sous forme de contestation entre le bien et le mal, entre la vraie religion — qui était considérée comme faisant partie du bien — et celle qui, à l'inverse, était fausse. L'âme de l'homme était le enjeu que ces deux forces cherchaient à conquérir. L'esprit du bien se révélait l'ennemi irréconciliable de l'esprit du mal dans toutes ses œuvres et dans tous ses agissements.

Nous voyons ici que, comme dans beaucoup de religions et de philosophies, le mal prenait un aspect positif comme s'il était une chose réelle. En serait-il donc ainsi ? Supposons que le bien comporte un type particulier de conduite, alors le mal serait ce qui n'est pas admis comme le bien reconnu. Serait-il alors le mal



en soi-même s'il n'y avait pas une comparaison établie entre lui et le bien ? Le bien doit donc exister d'abord avant qu'on puisse lui opposer arbitrairement un tel mal. Pourquoi disons-nous qu'une chose est mal ? N'est-ce pas parce qu'elle ne correspond pas à ce que nous avons désigné comme bien ?

Il y a plusieurs siècles, en Nouvelle-Angleterre, les puritains disaient que tous les jeux auxquels on s'adonnait le dimanche étaient des péchés et des choses mauvaises. Mais les jeux eux-mêmes comportaient-ils quelque chose de mal ? N'était-ce pas plutôt que le dimanche était considéré comme sacré et que l'adoration était considérée comme l'activité essentielle ? Puisque les jeux n'étaient pas une forme d'adoration, ils prenaient, par comparaison, les stigmates du mal.

Ce qui est à noter, c'est que l'homme définit lui-même ce qui, pour lui, est bien et ce qui est mal. Il n'y a pas de code moral universel du bien qui soit reconnu dans son intégralité par toute l'humanité et par toutes les religions. De tels codes sont objectifs ; ce sont des produits de l'expérience humaine, de la raison et de l'imagination. Ils peuvent être inspirés chez l'homme par une impulsion cosmique vers la rectitude. Mais leur interprétation, la forme objective qu'ils revêtent est le résultat de la culture et de l'expérience humaines.

Pour en revenir aux principes de Zoroastre, il a été dit : « Le principe directeur qui doit nous guider dans notre conduite envers les autres hommes, c'est de faire le bien pour le bien ; ceux qui font le mal sont les ennemis du Seigneur et de son monde du bien ». Ce principe nous fait penser à l'esprit des lois mosaïques qui déclarent : « œil pour œil, dent pour dent ». Autrement dit, faites le bien pour être traités avec bonté, le mal conduisant, au contraire, à une punition équivalente à la souffrance qu'il occasionne aux autres.

Le bien, la bonté, la compassion et l'amour ne devaient pas être réservés uniquement au comportement avec les autres hommes. Il fallait en manifester aussi à l'égard des animaux — les animaux domestiques comme le bétail et les chiens qui devaient être traités avec bonté. Ils devaient être bien nourris et on devait en prendre soin. La cruauté envers les animaux et la négligence étaient considérées comme des péchés. Cependant, les insectes nuisibles et les animaux pillards devaient être détruits.



Dans ce qui précède, nous avons vu que le bien était jugé suivant des valeurs humaines. De la bonté et des soins devaient

être accordés aux animaux utiles à l'homme. Ces services ou avantages rendus à l'homme était considérés comme des choses bonnes. Un animal ou un insecte qui accomplissait ses fonctions naturelles mais qui, de quelque manière, menaçait les valeurs de la vie humaine, n'était pas considéré comme bon. Ainsi, l'homme établissait un type de bien, mais souvent il attribuait à ce type une filiation avec le Dieu qu'il adorait. Jusqu'à quel point l'homme devrait-il être bon ? Jusqu'à quel point le bien est-il le bien ?

Les livres sacrés du mazdéisme définissent aussi les vertus d'un bon roi ou chef. Cela nous rappelle Platon définissant les qualités du philosophe royal. Une telle définition établie pour un roi ou un gouvernement est basée sur des idéaux qui ne tiennent guère compte des faiblesses humaines. On s'attend à ce que les chefs d'état se montrent semblables à Dieu. Ce peut-être un noble idéal, mais nous le répétons, il ne peut être que difficilement atteint dans l'état actuel de contrainte où l'homme est parvenu.

LE MAZDEISME RELIGION DU FEU

La religion mazdéenne est souvent appelée la religion du feu. Peut-être, est-il vrai que beaucoup d'adeptes de cette foi, dans l'ignorance de sa véritable signification adorèrent le feu, mais une telle adoration était en accord avec son emploi en tant que symbole mystique. Par analogie, beaucoup de chrétiens à l'esprit simple adorent les images des saints, ou conservent des parties de leur corps ou de leurs habits qu'ils adorent. Cela est atavique, c'est une réversion à un raisonnement primitif à la limite d'une croyance magique.

Pour Zoroastre, le feu était un don sacré d'Ahura-Mazda. Il représentait la lumière et le zèle de l'aspiration vers le progrès spirituel. Le feu représentait également le contraire de l'obscurité et du mal. Zoroastre déclarait que le Seigneur en personne lui apparut alors qu'il faisait des offrandes sacrées sur le feu d'Ahura. Le feu était aussi regardé comme représentant l'essence divine et la source de vie. On disait de Mithra, une déité plus tardive, qu'il était « l'œil de Mazda, associé au soleil, Dieu de la Lumière ».

Pourquoi employer de tels symboles ? Pourquoi l'homme doit-il se servir par exemple de l'eau, du feu, de la lumière, des croix, des fleurs et de nombreuses autres choses pour dépeindre les vérités ou les qualités spirituelles ? Il y a deux manières de parvenir à une idée, à un élément de connaissance : l'un est objectif — par perception c'est-à-dire en voyant, entendant,



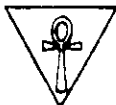
touchant par exemple une chose, ce qui nous donne une idée de sa nature. L'idée peut ne pas être inhérente à la chose que nous voyons, mais pour l'esprit, elle est ainsi, de telle manière que l'imagination et la raison s'accordent pour lui donner un sens. Par analogie, vous pouvez examiner la formation d'un nuage et il peut, à un certain moment, vous apparaître sous une forme qui ressemble à celle d'un cheval en mouvement. Une autre personne regardant le même nuage peut ne voir aucune ressemblance avec cette image particulière. L'idée du cheval naît dans votre pensée à partir de la suggestion en relation avec les idées que vous gardez dans votre conscience.

Une autre manière de parvenir à une idée est la manière conceptuelle ou abstraction. Nous concevons une idée comme un principe moral ou éthique, dirons-nous. C'est un processus entièrement subjectif. Autrement dit, c'est une activité mentale. Mais nous désirons donner des bases objectives aux idées — nous voulons leur donner une existence distincte de celle qu'elles ont dans notre pensée, en faire quelque chose qui les représente perpétuellement. Nous considérons alors le monde extérieur à nous-mêmes, notre environnement, pour choisir ou créer arbitrairement une chose qui symbolisera la pensée que nous avons en nous. Le feu — lumière — représente de manière adéquate, non seulement pour Zoroastre, mais pour d'autres personnes, les vérités spirituelles et l'illumination.

Puisque le mazdéisme était une religion monothéiste, Ahura-Mazda en tant que Dieu unique était donné comme le créateur du monde et de tout ce qu'il contient. Comme toutes les religions l'ont déclaré de leur déité suprême, Ahura Mazda connaissait tout ce que faisaient les hommes et « ses yeux voyaient aussi leurs actes cachés ».

Nous sommes heureux d'avoir reçu des commentaires sur ces monographies du dixième degré du temple. Il y a beaucoup de sujets intéressants et de questions inhabituelles, d'exercices et de démonstrations, qui vous seront encore présentés dans ce degré.

Dans la prochaine monographie, nous continuerons l'examen de certaines doctrines de Zoroastre qui ont été conservées aujourd'hui dans les enseignements mystiques et métaphysiques.



Fraternellement,

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE

Application pratique

*« Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui ».*
— « C'est à toi que je confie... »

Dans cette monographie, il est dit que les symboles sont des formes objectives qui représentent les idées des hommes. Vous allez accomplir un exercice qui vous aidera à percevoir de quelle manière les hommes parviennent aux formes symboliques et comment celles-ci peuvent souvent communiquer des pensées complexes.

Préparez votre sanctum comme d'habitude. Maintenant, réfléchissez d'abord aux émotions. Par exemple, que pourriez-vous visualiser comme dépeignant l'amour, la colère, la peur et la haine ? Ensuite, comment pourriez-vous représenter votre idée de la justice, de la vérité, de la beauté et de la connaissance ? Ne vous reportez pas à l'un des symboles communément employé pour dépeindre ces choses. Choisissez ceux qui semblent particuliers à votre propre image mentale de ces idées et de ces sentiments.

RESUME DE CETTE MONOGRAPHIE

Voici un sommaire des principes importants exposés dans cette monographie. Il contient les définitions essentielles qu'il ne vous faut point oublier. Après une lecture attentive de cette monographie, essayez de vous remémorer les principes importants que vous venez d'apprendre. Lisez ensuite ce résumé et vérifiez si vous n'avez pas commis quelque oubli. Revoyez aussi ce résumé au cours de la semaine suivante afin de vous rafraîchir la mémoire.

Zoroastre mourut à l'âge de 77 ans, assassiné par un prêtre de l'ancienne religion pendant son adoration dans un temple du feu.

Les Gathas mettent l'accent sur la dualité. Celle-ci s'exprime sous forme de contestation entre le bien et le mal, entre la vraie religion et ce qui était considéré comme faux.

Le bien doit d'abord exister avant que l'on puisse arbitrairement lui opposer le mal. Nous déclarons qu'une chose est mauvaise uniquement parce qu'elle ne correspond pas à ce que nous acceptons comme bien.

L'extension du bien — la bonté, l'amour, la compassion — ne se limitait pas à l'homme. Zoroastre l'appliquait aussi aux animaux.

Pour Zoroastre, le feu symbolisait la lumière spirituelle, l'essence divine et la source de vie.